

IL Y A CHASSEUR ET CHASSEUR...

Sans surprise – automne oblige – notre numéro de saison est consacré à la chasse. Vous souvenez-vous que, cet été, le président des chasseurs en France, Willy Schraen, a sorti la grosse Bertha à l'occasion de la sortie de son livre, *Un chasseur en campagne ?* Flinguant les écolos et le plus médiatique d'entre eux, Nicolas Hulot, il fut abondamment repris dans nombre de gazettes. À travers des citations tronquées, des bonnes feuilles rapetissées, on eut tôt fait de prendre le bonhomme pour ce que, à certains égards, il voulait bien laisser paraître : un chasseur pas bien futé, un peu rustaud, viandard comme pas deux, insensible au maintien de la biodiversité : en résumé, un vieux con déconnecté de son époque et des préoccupations de la jeunesse.

En creusant un peu le sujet, on s'aperçoit toutefois que Willy Schraen semble beaucoup moins borné qu'il n'y paraît aux premiers abords. Ainsi, il s'avère que le premier des chasseurs de l'Hexagone adopte une position assez ferme et courageuse sur la question des enclos de chasse qui pullulent en Sologne. Il apporte ainsi son soutien aux époux Louis, empêchés de chasser en rond, lesquels n'y vont d'ailleurs pas de main morte cette année. Remontés comme des coucous, ces deux Solognots en bataille ne cessent de pointer du doigt les pratiques mortifères pour la faune sauvage encouragées par certains propriétaires – et pas des moindres –, qui se grillagent au mépris des règles de droit et, peut-être surtout, de bienséance.

Attention cependant aux raccourcis, surtout quand on se balade en Sologne : il n'est pas ici question de jeter de l'huile sur un débat hautement inflammable. Prenons garde à ne pas opposer chasseurs et écolos, Parisiens de là-haut et Solognots d'ici, riches propriétaires et pauvres promeneurs : la problématique des enclos de chasse présente tous les ingrédients inhérents à un étripage en bonne et due forme, et à plusieurs détente. Aux uns qui promettent aux autres une guérilla médiatique, ces derniers évoquent déjà un climat de « guerre civile », dont ils s'emparent comme d'une énième justification pour se claquemurer.

Pauvre Rousseau, qui continue de résonner à nos oreilles, plus de deux siècles après sa mort. Écoutons-le, dans *L'Émile*, revenir en quelques phrases sur l'histoire du droit de propriété et ses conséquences pour l'humanité : « Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisait de dire, ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile, écrit le philosophe. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'honneurs n'eût point épargnés au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : "gardez-vous d'écouter cet imposteur ; vous êtes perdus, si vous oubliez que les fruits sont à tous, et que la terre n'est à personne !" »

Bonne lecture.

Benjamin Vasset